

Commémoration du 80^{ème} anniversaire
de la victoire sur le nazisme
Jeudi 8 mai 2025
Allocution de Marie-Hélène Amiable
Maire de Bagneux

Madame la conseillère départementale,
Monsieur le commissaire,
Mesdames, Messieurs les élus,
Mesdames, Messieurs les Représentants des Associations d'Anciens Combattants, de
Résistants, d'Internés, de Déportés, de la Croix rouge et de la Protection civile,
Mesdames, Messieurs de l'Amicale Châteaubriant,
Mesdames, Messieurs,
Chère Christèle,
Cher Nassim,

Un grand merci à Christèle SCORDIA de nous avoir transmis l'important message de l'Union française des anciens combattants et victimes de guerre. Un message qui résonne particulièrement, 80 ans après la victoire sur le nazisme.

Cette lecture nous rappelle aussi le souvenir d'Annick Scordia, décédée il y a dix ans, après avoir tant fait pour perpétuer le travail de mémoire sur la déportation. Il faut dire qu'elle l'avait vécue dans sa chair. Elle a su nous le faire partager lors du 60^{ème} anniversaire de l'événement que nous célébrons aujourd'hui.

Cette année plus que jamais, nous avons tenu à lui donner une ampleur particulière. Dans la droite ligne du travail engagé l'année dernière, pour célébrer la Libération de Bagneux, nous avons fait le choix de nous adresser aux jeunes générations, à travers nos 3 collèges publics. Je tiens ici à remercier leurs directions respectives pour la part qu'ils ont prise à cette action.

Je veux saluer aussi la richesse des initiatives entreprises par le Lycée professionnel Léonard de Vinci pour faire connaître cette période sombre de notre histoire. Merci à Monsieur GUILLEN, professeur d'histoire, de sa présence à nos côtés aujourd'hui et à Nassim, élève de 3^{ème}, pour sa lecture du magnifique poème d'Andrée Chedid.

Notre objectif, c'est de redonner vie et visages aux noms de nos rues qui rendent hommage à des déportés et résistants. Rallyes mémoriels des collègues, exposition de notre service des archives sur Bagneux 1939-1945, commémorations, autant d'occasions de mieux connaître le passé pour mieux appréhender le présent. Un grand merci à Elisabeth Helfer Aubrac, fille de Lucie et Raymond Aubrac, d'avoir accepté de marrainer avec enthousiasme cette programmation.

Nous achevons aujourd'hui une quinzaine de moments forts et d'initiatives sur cette période. Demain matin, au collège Romain Rolland, nous aurons l'immense chance d'accueillir un ancien déporté, Jean Lafaurie, âgé de 101 ans. Un des derniers témoins susceptibles de raconter la résistance et les camps de la mort.

Grâce à ce calendrier mémoriel, nous sommes l'une des deux seules villes du département à avoir reçu le label de l'Etat pour ce 80^{ème} anniversaire.

Mais l'an prochain aussi, nous continuerons de marquer cet événement, à ne jamais banaliser.

Le 8 mai 1945 marque en effet la défaite d'un système d'anéantissement de l'humanité, un soulagement après 6 années parmi les plus sombres de notre histoire.

L'idéologie nazie a tenté de rayer le mot « humanité » de notre vocabulaire et l'horreur qu'il a générée continue d'être difficile à mesurer.

Son bilan est sans pareil : entre 60 et 80 millions de morts, dont 45 millions de civils. 30 millions de personnes déplacées. 6 millions de juifs exterminés. A l'issue de la guerre, la justice internationale a créé les notions juridiques de crimes contre l'humanité et génocide qui, des années plus tard, ont permis, par exemple, de qualifier les crimes commis contre les Tutsis au Rwanda.

La France, pour sa part, a durement éprouvé l'effroi de cette guerre : 600 000 morts et 80% du territoire dévasté par les bombardements et les destructions. 76 000 juifs déportés, dont des milliers d'enfants et 87 000 personnes déportées par mesure de répression politique.

L'antisémitisme, axe structurant du nazisme, s'est traduit par l'extermination systématique des juifs en Europe. Plusieurs familles de Bagneux en ont été victimes. Ce fut le cas du cordonnier Marcus Buium, déporté en 1943 et exterminé. Ce fut aussi le cas de la famille Mazalto, cachée par la famille Corbéry, pour lui éviter la déportation. Une action qui leur a valu de devenir « Justes parmi les nations », comme en témoigne une plaque aux Bas Longchamps, lieu de leur cache.

La volonté des nazis, aidés par le régime de Vichy, d'éliminer les juifs n'a eu d'égal que la détermination à écraser les mouvements de résistance. Elle a visé particulièrement les communistes et ses élus. Dès 1939, ses députés ont été déchus, à l'image d'Albert Petit, maire de notre ville, emprisonné dès 1939 et envoyé en Algérie.

Ces années furent également synonyme de barbarie pour toutes celles et ceux qui ont choisi de relever la tête face à la « bête immonde » - les résistants gaullistes, socialistes, royalistes, les Justes.

Ce qui fait la spécificité de cette victoire sur le nazisme, c'est qu'elle a été rendue possible par l'action conjuguée des Alliés – les armées de Grande-Bretagne, des Etats-Unis, de l'Union soviétique en particulier, et des forces de la Résistance.

Cette résistance s'est caractérisée par une grande diversité et sa capacité à s'unir face aux politiques du pire. C'est aussi la vision qu'ont eue ces femmes et ces hommes d'un avenir fondé sur la justice sociale, le progrès et la paix.

Ils ont su imaginer la France du lendemain, initiant ainsi le programme du Conseil national de la Résistance, ferment des lois de solidarité, de nationalisation, de droits nouveaux de l'après-guerre.

Dans une France en lambeaux, ils ont su penser puis mettre en œuvre la sécurité sociale, la retraite par répartition, le statut des fonctionnaires, l'accès à l'instruction pour tous, pour ne citer que quelques avancées sociales majeures.

Comme maire, je suis fier de continuer à porter cet héritage et l'engagement des nombreux Balnéolaises et Balnéolais dont nous avons reproduit le portrait devant le monument à la Résistance.

Ainsi, je me réjouis de pouvoir aujourd'hui citer leurs noms - Albert Petit, Gabriel Cosson, Henri Doré, Henri Ravera, Yvonne Torti, Camille Gauthier, Paul Clech, Roger Baratte, Eugène Cossard, Suzanne et Robert Commaille, les frères De Doncker parmi d'autres... Parmi ces Français ordinaires, certains ont été fusillés, comme les époux Hardenberg, d'autres déportés comme Marcel Viguié.

Avec Laurence Salaün, en charge de la mémoire, qui pilote ce travail, je me réjouis des partenariats que nous avons noués pour y parvenir.

Merci aux associations qui nous accompagnent dans ce parcours – les Amis de Bagneux, A mots croisés, l'Amicale de Châteaubriant, la FNACA, le Mouvement de la paix et le Syndicat d'initiative.

Nous avons aussi tenu à montrer que le 8 mai 1945 n'a pas signifié la paix pour toute la planète.

Ainsi, le jour même où la France se libérait de la barbarie hitlérienne, une manifestation anticoloniale à Setif, Guelma et Kherrata, en Algérie qui réclamait l'application des principes portés par la résistance, fut durement réprimée. Cette tragédie a fait plusieurs dizaines de milliers de morts. Elle reste une tache indélébile de la République renaissante. Merci à Mehdi Lallaoui, auteur d'un documentaire sur le sujet, d'être venu nous le présenter hier, au centre social et culturel de la Fontaine Gueffier.

Nous y penserons aussi les 6 et 9 août prochain, date anniversaire des bombardements américains sur Hiroshima et Nagasaki, il y a 80 ans. Ils visaient à anéantir le Japon, allié des nazis, mais aussi à asseoir leur suprématie sur l'URSS.

Ils ont provoqué la mort de centaines de milliers de personnes, jusqu'à aujourd'hui encore.

Au fil de cette histoire, on se rend compte des échos qu'elle a encore de nos jours. Rien n'est bien sûr comparable à ces cinq années parmi les plus noires de notre histoire.

Mais quand l'Europe se noircit de pouvoirs autoritaires, qui se revendiquent d'extrême droite, il faut s'en inquiéter. Quand des actes antisémites, racistes ou islamophobes sont commis dans notre pays, il faut se lever et dire STOP. Quand trop d'armes s'accumulent au-dessus de nos têtes, elles finissent par servir et tuer, en premier lieu des civils.

Telle est l'action déterminée que nous continuerons de mener à Bagneux, pour faire prévaloir une culture de paix, et construire une ville pour toutes et tous.

Notre commune peut, je crois, se retrouver dans ces quelques vers du poète Claude Roy

« Jamais jamais je ne pourrai dormir tranquille aussi longtemps que d'autres n'auront pas le sommeil et l'abri ni jamais vivre de bon cœur tant qu'il faudra que d'autres meurent qui ne savent pas pourquoi

J'ai mal au cœur mal à la terre mal au présent

Le poète n'est pas celui qui dit Je n'y suis pour personne

Le poète dit J'y suis pour tout le monde

Ne frappez pas avant d'entrer

Vous êtes déjà là

Qui vous frappe me frappe

J'en vois de toutes les couleurs

J'y suis pour tout le monde »

Je vous remercie.